

Comme on tressaille à ton approche !
 On cherche une empreinte de pas....
 Tes grands seigneurs, dans leurs tourelles,
 De leurs vassaux plumaient les ailes
 Quand ils étaient vains et frondeurs;
 Mais, de Dieu chantaient les louanges ,
 Et causaient même avec les anges :
 Ainsi l'ont dit les chroniqueurs.

Loin de leur métropole ils cherchaient le silence,
 Quatre siècles ont vu leurs vertus, leur science
 Rayonner sur ce vaste et riant horizon ;
 Mais, comme sur la terre il faut que tout varie •
 Les mirages du cœur, les pompes de la vie,
 Du château, du palais, on fit une prison.

Sommet des souvenirs, de ta splendeur éteinte
 Le temps qu'oublia-t-il dans sa lugubre étreinte ?
 Un fronton? un pilastre t une ogive ? un arceau?
 Ou bien, conserves-tu quelque sombre et vieux lierre
 Qui, de ses bras noueux, enlace quelque pierre
 Que le savant contemple, où s'abrite l'oiseau ?

Mais, voyez donc, rêveurs, touristes^
 Ce qui du temps brave le cours,
 Ce qui survit aux égoïstes,
 Aux grands seigneurs, aux belles tours !
 C'est ce qui vint tendre l'obole
 Au pauvre enfant qui se désole,
 Aux malheureux de la cité ;
 C'est ce que vint donner au monde
 Celui par qui tout se féconde,
 C'est la sublime charité !

Saluez donc, du gai rivage,
 L'image du bon Cléberger,
 Grand travailleur du moyen âge,
 Noble cœur au brûlant foyer;